

PARCOURS DE VIE DES ADOLESCENTS ET DES JEUNES A YAOUNDE :

UNE ANALYSE DE SEQUENCES DE VIE

Charles MOUTE, Gervais BENINGUISSE, Crispin MABIKA, Alice TCHOUMKEU
IFORD (Yaoundé, Cameroun) / CARE-IFA (Yaoundé, Cameroun)

Résumé

La présente étude porte sur les parcours de vie des adolescents et des jeunes de 15-24ans résidant dans la ville de Yaoundé en 2011. Au-delà de leurs événements démographiques, l'intérêt ici est d'élucider les facteurs associés au moment et à l'ordre de survenance de leur entrée en vie sexuelle, reproductive et matrimoniale. L'étude procède, depuis les données du projet « Pauvreté et besoins non satisfaits en santé de la reproduction des adolescents et jeunes en Afrique Centrale » du programme DemTrend (Demographic Trend), à l'établissement d'une typologie des trajectoires de vie ; à l'examen des facteurs discriminants les trajectoires de vie, indépendamment de leur spécificité, et à l'analyse des effets des discriminants sur l'emprunt d'une trajectoire de vie spécifique. Il ressort de la conduite des analyses que, les adolescentes de religion musulmane cohabitant avec leur parent biologique sont susceptibles d'expérimenter leur première union avec une première conception à leur actif dès l'âge de 16ans. Aussi, recommande-t-on la mise en œuvre de programme de Santé de la Reproduction (SR) intégrant notamment la formation de parents pairs éducateurs et l'éducation sexuelle des adolescents et jeunes dès les classes du secondaire.

Mots Clés : Sexualité ; Reproduction ; Union ; Adolescent ; Jeune.

Introduction

En septembre 1994, le Gouvernement camerounais, comme de nombreux autres pays, ratifie le programme d'action de la Conférence International sur la Population et le Développement (CIPD). Lequel programme indique que les questions relatives à la santé sexuelle et reproductive des jeunes, ainsi que celles relatives aux droits liés à la reproduction et à l'autonomisation des femmes sont importantes pour un développement équilibré. Ainsi, des années plus tard, en souscrivant aux Objectifs du Millénaire pour le Développement, Il renouvelle son engagement à répondre aux besoins des adolescents et jeunes en matière de santé sexuelle et reproductive. En effet, « les objectifs du millénaire pour le développement, en particulier l'éradication de la pauvreté et de la faim, ne peuvent être atteints si les questions liées à la population et à la santé en matière de procréation ne sont pas entièrement réglées »¹.

Toutefois, malgré cet engagement l'on note : chez les 15-49ans à Yaoundé et dans les régions telles que : l'Adamaoua, l'Est, le Nord-Ouest, le Sud et le Sud-Ouest, un taux de prévalence du VIH/SIDA élevé (PNUD, 2009) ; une participation accrue des adolescentes de 15-19ans à la fécondité totale (12%) ; une proportion élevée des adolescents et jeunes âgés de 15-24 ans pour l'activité sexuelle (6,3% des femmes de cette tranche d'âge ont déjà eu au moins deux partenaires sexuels contre 18,6% chez les hommes) (INS, 2011). En outre en 2004, 18,4% des jeunes hommes et 64% des jeunes filles âgés de 20-24 ans étaient déjà en union à l'âge de 18 ans(INS, 2005).

Ces statistiques mettent en exergue une inadéquation entre les programmes de Santé de la Reproduction (SR) et les besoins réels des adolescents et jeunes en matière de sexualité et de reproduction. Cette inadéquation tenant notamment aux limites posées par les études utilisées pour bâtir ces programmes. En effet, l'ensemble des études traitant de la sexualité et de la reproduction des adolescents et des jeunes, traite séparément, pour la plupart et dans le meilleur des cas, des facteurs associés à un au plus deux des phénomènes suivants : l'entrée en vie sexuelle (e.g. Bozon, 1993 ; Kobelembe, 2005), l'entrée en vie reproductive (e.g. Evina Akam et al., 1998 ; Johnson-Hanks, 2003) et l'entrée en union

¹ Kofi Annan, Décembre 2002. Cinquième conférence sur la population pour l'Asie et le Pacifique à Bangkok.

(e.g. Kuate-Defo, 2000 ; Zourkaleini, 2012) ceci, sans prendre en compte, dans l'expression des besoins sexuels et reproducteurs des adolescents et jeunes les situations d'antériorité entre les différentes entrées de vie. Lesquelles situations influencent et modifient l'occurrence de certains facteurs au moment de la survenance d'un des événements précités. Des études prenant en compte les trois événements, telles que celle de Mahamane (1999) et celle d'Antoine (2002) présentent elles aussi quelques limites. En effet, la première n'a pas tenu compte, dans les analyses, de la dimension temporelle dans laquelle tout processus se déroule. Quant à la deuxième, comparant les parcours de vie des populations des villes de Yaoundé, Dakar et Antananarivo, elle n'a pas fait grand cas des facteurs associés à l'emprunt des différents parcours de vie.

Ainsi, l'on se pose la question de savoir, quels facteurs, tenant compte des situations d'antériorité et des interactions entre les entrées en vie sexuelle, reproductive et matrimoniale permettraient de dégager des implications susceptibles de contribuer à l'adéquation entre programmes de SR et besoins des adolescents et jeunes en matière de sexualité et de reproduction ? Cette étude a donc pour objet d'élucider les facteurs associés aux parcours de vie familiale des adolescents et des jeunes, et ce dans le but de mettre à la disposition du gouvernement camerounais des informations utiles à une meilleure élaboration des programmes de SR en faveur des adolescents et des jeunes. Plus spécifiquement, il est question de :

- identifier et établir une typologie des principales trajectoires de vie ;
- déterminer les profils des adolescents et des jeunes associés à chaque parcours de vie de la typologie ;
- déterminer les principaux facteurs discriminants la construction des parcours de vie ;
- examiner les effets des discriminants sur l'emprunt d'un parcours de vie spécifique.

Afin d'atteindre ces objectifs, l'étude s'articule autour de quatre grands points. Le premier pose un état des lieux de la littérature en précisant des approches explicatives du choix de parcours de vie. Le deuxième traite de la question de la méthodologie en présentant notamment les hypothèses de l'étude, la source de données et la principale méthode d'analyse. Le troisième point présente les résultats obtenus et le dernier engage une discussion sur les principaux résultats.

1. Revue de la littérature

« Le parcours de vie est le produit d'un ensemble de norme et d'institutions, de règles formelles et culturelles, qui entourent l'avancée en âge (...) [Toutefois,²] si les événements marquent et structurent les parcours des personnes, ils sont aussi la résultante de processus sociaux et constituent des moments de recomposition, de redéfinition, tant de soi que des rapports sociaux dans lesquels ils s'insèrent. »(Bessin, 2010). Ainsi, dans la revue des discours antérieurs, portant sur la problématique de la sexualité et de la reproduction des adolescents, différentes approches expliquent ou justifient l'emprunt d'un parcours sur un autre. Dans cette étude, quatre approches ont été retenues.

1.1. Approche socioculturelle

L'approche socioculturelle axe l'explication de la diversité des parcours de vie sur les facteurs culturels que sont notamment : la religion ; le groupe d'ethnie d'appartenance ; le niveau d'instruction de l'individu et bien d'autres facteurs associés aux normes et valeurs traditionnelles et modernes. Cette grande diversité de facteurs culturels conduit Beninguisse (2007) à distinguer deux grands types de modèles. D'une part les modèles traditionnels dans lesquels l'encadrement de la sexualité et de l'union est principalement assuré par les us et coutumes des différentes ethnies et institutions sociales. D'autre part, les modèles modernes, qui par l'émergence de nouveaux acteurs à l'instar des médias, de l'école et des pairs éducateurs favorisent l'adoption, par les adolescents et jeunes, de comportements sexuel et reproducteur différents des générations précédentes (Rwenge, 2004) .

Deux types de modèles traditionnels se distinguent. L'un, valorisant les entrées en vie sexuelle et reproductive prémaritale et sanctionnant les grossesses des célibataires. Ce contexte prohibitif étant légitimé et entretenu par des institutions religieuses à travers leurs prescriptions de virginité et de chasteté (Delaunay, 1994). L'autre, tolérant et parfois encourageant l'activité sexuelle et reproductive prémaritale.

² Expression ajoutée par les auteurs

tale. La fécondité pré-nuptiale étant une démonstration de la fertilité de la femme et de la virilité des hommes (Rwenge, 2004; Greig, 2008).

En ce qui concerne les modèles modernes, l'émergence et la croissance du problème de l'activité sexuelle pré-maritale est fréquemment décrit parmi les jeunes personnes résidant en milieu urbain et périurbain. La scolarisation, les médias et les nécessités économiques étant combinés pour rompre les modèles d'abstinence pré-nuptiale ou changer le contexte de comportement sexuel des adolescents et des jeunes (Zabin et al., 1998). Cette rupture est d'autant plus effective que la diminution du contrôle social, associée à la baisse du pouvoir économique des parents, favorise le relâchement de l'autorité familiale (Zabin et al., 1998; Beninguisse, 2007).

1.2. Approche genre

L'approche genre explique la différence de parcours de vie entre individus par l'existence d'inégalités entre sexes et des rapports de genre y découlant. Des construits du genre, selon lequel les hommes ne sont faits que de masculinité façonnent, par un besoin de prouver leur virilité, leurs attitudes et comportements sexuels (Greig, 2008). En effet, «*la socialisation du genre dicte que [ils] devraient être confiant et prendre le contrôle de leurs relations sexuelles, ne laissant aucune place pour admettre l'anxiété qu'ils pourraient ressentir*» (ARSRC, 2008, p. 8). Quant aux femmes, le fait qu'elles ne puissent jouir de leur liberté sexuelle est généralement le fait du pouvoir patriarcal des hommes qui les prive de leurs droits sexuels (Greig, 2008). Ainsi, dans un contexte où les hommes reposent leurs choix matrimoniaux sur la naissance d'un enfant, celles désireuses de devenir épouse se doivent d'être mère avant. Ce «*lien très fort existant entre fécondité pré-maritale et entrée en union, ainsi que la valorisation d'un mariage précoce, incitent les jeunes, hommes et femmes, à avoir une vie sexuelle active et féconde*» (Binet et al., 2007, p. 18)

1.3. Approche économique

L'approche économique explique la différence de parcours de vie entre individus par la différence de revenu et les différentes nécessités économiques pouvant exister. En effet, la pauvreté est l'une des causes principales du mariage précoce. Sachant qu'en dépit des diversités socioculturels et des comportements sexuels extra-conjugaux, le mariage demeure un des facteurs essentiels de l'exposition au risque de grossesse (Kuate-Defo, 2000), «*quand la misère est grande, une fille jeune peut représenter une charge, et son mariage (...) une stratégie de survie familiale*» (Centre de Recherche Innocenti, 2007). Par ailleurs, la valorisation du mariage précoce des jeunes filles dans les sociétés africaines participe à une stratégie préconisée des parents pour garantir leur virginité au mariage et éviter les coûts de leur entretien après la puberté (Zabin et al., 1998).

Quelque fois, partant de la théorie de l'existence d'une rationalité économique des comportements sexuels des jeunes, et de l'idée selon laquelle la sexualité peut constituer une stratégie utilisée par les jeunes pour améliorer leur statut via le mariage ou la fécondité, l'emprunt d'un parcours de vie s'inscrit comme une action volontaire conduite dans le cadre d'une stratégie de survie économique. En effet, «*en l'absence de ressources matérielles, la sexualité d'une jeune femme est ce qu'elle peut offrir et manipuler pour garder l'affection d'un homme*» (Faiz Rashid, 2008, p. 119). Aussi, dépourvues d'indépendance économique et d'autonomie sociale, de nombreux jeunes adoptent des comportements sexuels à risque. C'est ainsi que des jeunes filles se donnent à des partenaires ayant deux à trois fois leur âge tout en entretenant des relations avec d'autres hommes (Attané, 2002; Abega et al., 2006).

1.4. Approche sociodémographique

Différents facteurs sociodémographiques peuvent expliquer l'emprunt d'un parcours de vie à un autre. La situation de cohabitation avec les parents biologiques et l'appartenance à un groupe d'âge spécifique en sont des exemples.

En ce qui concerne la situation de cohabitation avec les parents biologiques Abega et al. (2006) soulignent le fait selon lequel le premier rapport sexuel chez les filles est conditionné, non par leur volonté propre, mais par un ensemble de circonstances intra- et extra-familiales, tandis qu'il a généralement lieu chez le garçon en l'absence des membres de la famille. Ainsi, il apparaît que la présence d'au moins l'un des parents biologiques dans le ménage est une condition fondamentale à l'éducation sexuelle d'un adolescent ou d'un jeune.

Quant à l'appartenance à un groupe d'âge spécifique, il ressort que les bouleversements induits par la « transition démographique » ont créé de nouvelles attitudes à l'égard des comportements sexuels, de la procréation, du mariage et de la famille. « Les bouleversements ont été tels que les parents sont déroutés par la façon dont leurs propres enfants, grandissant dans un environnement si différent d'une génération à l'autre, envisagent "les choses de la vie" » (CERPOD, 1996). C'est ainsi que Müller et al. (2007) observent qu'au fil des générations les chances d'entrer précocement en union diminuent et qu'Antoine (2002) observe notamment, qu'à Yaoundé les nouvelles générations ont tardivement leur premier enfant comparativement aux vieilles générations qui, à leur âge, avaient déjà leur premier enfant. Beninguisse (2007), quant à lui, arrive à la conclusion selon laquelle l'entrée précoce en vie sexuelle des adolescents et des jeunes témoigne d'un relâchement ou d'un affranchissement de la part de la nouvelle génération vis-à-vis des mécanismes traditionnels de contrôle de la sexualité prémari-tale.

2. Méthodologie

2.1. Hypothèses de l'étude

L'hypothèse générale sous-tendant notre étude est la suivante : l'environnement socioculturel dans lequel les adolescents et les jeunes vivent et grandissent, prenant en compte directement leurs caractéristiques individuels, ainsi qu'indirectement les caractéristiques démographiques et économiques de leur ménage, détermine leur parcours de vie. Plus spécifiquement, l'on s'attend à vérifier les hypothèses suivantes :

H1 : le groupe ethnique d'appartenance a une plus grande influence sur les trajectoires des personnes de sexe féminin que sur celles de leur homologue de sexe masculin ;

H2 : les individus à revenu hebdomadaire faible sont ceux ayant des parcours de vie sexuelle prémari-tale ;

H3 : les individus résidant seuls sont susceptibles d'avoir le même parcours de vie que ceux résidant avec des personnes autres que leurs parents biologiques.

2.2. Concepts de base

Adolescence et Jeunesse

L'adolescence se définit communément comme la période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. La jeunesse, quant à elle, renvoie à la période incluant l'adolescence et précédant la vieillesse. Pour des raisons opérationnelles et de comparabilité, ainsi que dans un souci de simplicité rédactionnelle, l'on considère qu'un adolescent est une personne d'âge compris entre 15 et 19 ans tandis qu'un jeune a un âge compris entre 20 et 24 ans.

Parcours de vie

Un parcours de vie est une séquence de vie constituée d'au moins l'un des événements suivants : avoir eu son premier rapport sexuel, avoir eu sa première conception et/ou avoir eu sa première union. Ces événements, considérés comme les étapes jalonnant la vie familiale des individus, constituent les bornes délimitant les différents états qu'ils traversent au cours de leur vie. Aussi la trajectoire de vie d'un individu est représentée sous la forme d'une suite d'années de sa vie avec comme information principale l'état dans lequel il se trouve chaque année (Müller et al., 2007). De cette définition, il est essentiel de noter qu'un état de vie est un résumé des événements déjà connus par l'individu à un moment donné et qu'une séquence de vie est l'ordre dans lequel les événements d'intérêt surviennent dans la vie d'un individu.

Union

Le terme d'union utilisé dans cet article se définit comme étant une relation ayant duré au moins six mois entre un homme et une femme, qu'elle soit accompagnée ou non d'une cohabitation. Ainsi, l'on y retrouve l'union libre, les fiançailles, les mariages civil, religieux et coutumier.

Conception

Chez une femme, l'on considère que la conception est le fait d'avoir été enceinte indépendamment de l'issu de la grossesse. Tandis que chez un homme, elle est le fait d'avoir été l'auteur d'une grossesse indépendamment de son issu.

2.3. Sources de données

L'étude fait usage des fichiers de données biographiques de la ville de Yaoundé issus du projet « Pauvreté et besoins non satisfaits en santé de la reproduction des adolescents et jeunes en Afrique Centrale (Cameroun, Centrafrique, Congo, République Démocratique du Congo, Gabon, Guinée Equatoriale et Tchad) » réalisé par l'Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD) et financé par le programme DemTrend (Demographic Trend) de l'Agence Française de Développement (AFD), de la Fondation William et Flora Hewlett, de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et de l'Agence Inter-établissement de Recherche pour le Développement (AIRD). Trois outils de collecte ont été mis sur pied : un questionnaire ménage adressé principalement au chef de ménage ou à son représentant, un questionnaire biographique adressé aux seuls individus du ménage âgés de 15-24 ans au moment de l'enquête et la fiche âge-événements permettant de situer les principaux événements de la vie des individus tout en respectant leur chronologie. S'agissant spécifiquement du questionnaire biographique, il aborde, sous forme de modules, les questions liées : au logement, aux périodes d'activité et d'inactivité, à la vie sexuelle, à la vie matrimoniale et à la vie reproductive, ainsi qu'aux caractéristiques individuelles de l'enquêté.

L'étude porte sur 2256 adolescents et jeunes âgées de 15-24 ans à la date de l'enquête et soumis au questionnaire biographique. A l'observation du Tableau 1, l'échantillon est constitué de 52,30% d'adolescents et de 47,7% de jeunes. L'ensemble de ces individus ayant connu ou non l'un ou tous les événements suivants : avoir son premier rapport sexuel, avoir sa première conception et contracter sa première union. Des trajectoires de vie, l'on peut observer qu'elles sont principalement le fait des individus de sexe féminin (56,61% chez les adolescents et 54,74% chez les jeunes). Il est à noter que plus de la moitié des individus de sexe féminin, adolescentes et jeunes femmes, ont connu au moins l'un des trois événements d'intérêt. Ce qui n'est pas le cas de leurs homologues de sexe masculin. En effet, 46,10% déclarent avoir eu au moins un rapport sexuel, 25,34% une première conception et seulement 8,68% une première union.

2.4. Variables d'étude

La variable à expliquer

La variable dépendante est la séquence de vie des adolescents et des jeunes, qui, à l'opposé de l'analyse biographique ou aux séries temporelles, n'est pas vue comme un processus stochastique, généré pas à pas, mais comme une unité d'analyse à part entière (Robette, 2011). Laquelle unité, construite depuis les dates des événements : « avoir son premier rapport sexuel », « avoir sa première conception » et « contracter sa première union » représente la succession des états dans lequel un individu est passé depuis l'âge de début d'observation (10 ans) jusqu'à l'âge à la date d'enquête.

Les états de vie recensés pour les parcours de vie familiaux des adolescents et jeunes figurent au Tableau 2 de la page 16.

Les variables explicatives

Les variables retenues pour l'explication de la différence de parcours sont : la cohorte d'âge (15-19 ans, 20-24ans) ; le statut de cohabitation (seul, parent biologique, autre(s) personne(s)) ; le sexe (masculin, féminin) ; la dépendance économique (autonome, parent(s), autre(s) personne(s)) ; la religion (catholique, protestante, musulmane, autre (sans religion, animiste et autres religions chrétiennes)) ; le revenu hebdomadaire (pauvre, intermédiaire, élevé) ; le niveau d'instruction (primaire ou moins, secondaire, supérieur) ; le groupe ethnique (Bantou, semi-Bantou, Soudanais, Autre) ; l'occupation principale (inactif, étudiant/élève, actif) et le niveau de vie du ménage (très pauvre, pauvre, moyen, riche, très riche).

Les variables explicatives telles que le sexe, la dépendance économique, la religion, la cohorte d'âge, l'occupation principale, le niveau d'instruction sont issues soit d'observations ou de questionnements

directs, soit d'un recodage de modalités. Les autres étant issues de la composition de plusieurs autres variables.

Le statut de cohabitation a été construit en tenant compte de la taille du ménage à chaque épisode de logement et de la présence ou non des parents dans ledit logement. La modalité « seul » étant attribué lorsque la taille du ménage est égale à un. La modalité « parent biologique » étant attribué si au moins l'un des deux parents biologiques est présent dans le ménage. Le reste des cas se retrouvent dans la modalité « autre(s) personne(s) »

En ce qui concerne la variable groupe ethnique, elle a été appréhendée par les régions d'origine des individus. En effet, dans le cas spécifique du Cameroun, lors des premiers mouvements migratoires, l'occupation de la terre se faisait par groupement ethnique. De fait, chaque région présente une certaine homogénéité socioculturelle et leurs limites géographiques épousent généralement les contours ethniques. Ainsi, les Bantou représentent les ethnies des régions du Centre et du Sud ; les Semi-Bantou celles des régions de l'Est, du Littoral, du Nord-Ouest, de l'Ouest et du Sud-Ouest et les Soudanais les ethnies des régions de l'Adamaoua, de l'Extrême-Nord et du Nord.

Pour ce qui est du niveau de vie du ménage, il est appréhendé à partir des biens de possession et de certaines caractéristiques de l'habitat du ménage, il est le résultat de l'application consécutive d'une Analyse Factorielle des Correspondances Multiples (AFCM) et d'une Classification Ascendante hiérarchique (CAH).

S'agissant du revenu hebdomadaire moyen, il a été construit depuis les réponses des utilisateurs à la question de savoir « quel montant en moyenne l'individu avait par semaine à la fin d'une période d'activité ou d'inactivité ? ». Les modalités sont définies selon un seuil déterminé par le principe énoncé par Marniesse (1999) qui veut notamment que les pauvres soient ceux ayant un revenu en dessous de la moitié de la moyenne des revenus. Dans notre cas, les pauvres sont ceux ayant un revenu inférieur à 1290 FCFA/Semaine, les riches, quant à eux, ont un revenu supérieur à 3870 FCFA/Semaine et les personnes à revenu intermédiaire ont un revenu compris entre 1290 FCFA inclus et 3870 FCFA inclus. La moyenne des revenus hebdomadaire étant de 2581 FCFA.

Il est à noter que : les actifs dans l'occupation principale font référence aux salarié(e)s, aux personnes indépendant(e)s, aux employés et apprenti(e)s. Le niveau d'instruction, quant à lui, fait référence au plus haut niveau d'instruction atteint.

2.5. Méthode d'analyse

La méthode d'analyse de séquences utilisée dans cette étude est celle dite d'analyse « d'optimal matching » (Optimal Matching Analysis). L'algorithme retenu, connu aussi sous le nom d'appariement de séquences et développé à l'origine pour l'analyse rapide des protéines et des séquences d'ADN, a été conçu pour permettre la comparaison rapide de nombreuses séquences afin de trouver des correspondances parmi celles-ci. Pour ce faire, elle évalue la « distance » (dissemblance ou dissimilarité) entre une séquence A et une séquence B en calculant le nombre minimum d'opérations nécessaires pour passer de l'une à l'autre. Les opérations disponibles sont soit l'insertion ou la suppression d'un état, soit la substitution d'un état par un autre. Un coût est attribué à ces deux opérations selon le type de données. Dans le cas de cette étude, le coût d'une opération d'insertion et de substitution a été fixé à 1 et les coûts de substitution entre états sont définis depuis une matrice de coûts calculée en fonction des taux de transitions observés dans les données. Ainsi, plus fréquemment est observé le passage d'un état à un autre, plus bas est le coût de ce passage (Müller et al., 2007) .

En pratique, l'optimal matching ne constitue qu'une étape d'une analyse séquentielle (Robette, 2011) . En effet, la matrice de dissimilarité entre chaque paire de séquences constitue le point de départ d'autres étapes de la démarche analytique. Dans cette étude, trois étapes suivent ce calcul. La première étape, propre à la construction d'une typologie de séquences de vie, permet, à l'aide d'une classification ascendante hiérarchique basée sur le critère de Ward, de créer des groupes de séquences similaires. La seconde étape, relative à l'utilisation d'un arbre de régression pour visualiser les résultats et

détailler l'influence des facteurs explicatifs au travers de tapis³ (Studer et al., 2009). A ce niveau, l'on s'intéresse, indépendamment des spécificités de chaque parcours de vie, aux principaux discriminants de leur réalisation. La troisième et dernière étape, relative à l'utilisation de la typologie comme variables indépendantes de régressions logistiques, permet d'apprécier les effets des discriminants des parcours de vie sur l'emprunt d'une séquence de vie typique.

3. Résultats

3.1. Une typologie de parcours de vie

Cinq séquences types retracent l'ensemble des parcours de vie des adolescents et des jeunes de Yaoundé. L'on distingue : les parcours de vie de sexualité hors union précoce (SHUP) ; ceux de sexualité hors union « intermédiaire » (SHUI), ceux de sexualité hors union tardive (SHUT), ceux de conception hors union (CUH) et ceux d'union avec conception (UAC). Les classes UAC, SHUP et SHUT étant plus hétérogènes que les autres classes. La classe SHUT étant la plus homogène de toutes (Tableau 3).

La classe des parcours de vie de sexualité hors union précoce (SHUP) se caractérise par une entrée en vie sexuelle dès l'âge de 13 ans ; âge auquel un peu plus de la moitié (51,75%) des individus de la classe déclarent avoir déjà eu un premier rapport sexuel. Cette proportion atteignant les 100,00% à l'âge de 17 ans avec 1,43% d'individus ayant déjà eu le premier rapport sexuel déclarant leur entrée en vie reproductive (Graphique 1 ; Tableau 2). Sur les 47,70% des jeunes constituant l'échantillon, seuls 8,64% se retrouvent dans cette classe. Toutefois, la classe SHUP est principalement constituée d'individus d'âge 20-24ans ; de sexe masculin; de revenu hebdomadaire élevé, cohabitant avec des personnes autres que leur parent biologique, actif et autonome financièrement. Cette classe représente 6,34% des parcours de vie de l'échantillon (Tableau 3).

La classe des parcours de vie de sexualité hors union intermédiaire (SHUI) se caractérise par une entrée en vie sexuelle à l'âge de 17 ans où près de 45% des individus la caractérisant déclarent avoir déjà eu leur premier rapport sexuel. A l'âge de 21ans, 100,00% des individus de cette classe ont déjà eu leur premier rapport sexuel, avec à peu près 6% déclarant avoir déjà eu une première conception, 1% une première union et 2% une première conception et une première union (Graphique 1 ; Tableau 2). Cette classe est principalement constituée de jeunes hommes, vivant seuls, de niveau d'instruction supérieur, ayant un niveau de vie de ménage faible, des revenus hebdomadaires élevés, étant actifs et autonomes financièrement. Cette classe concerne 15,43% des parcours de vie de l'échantillon (Tableau 3).

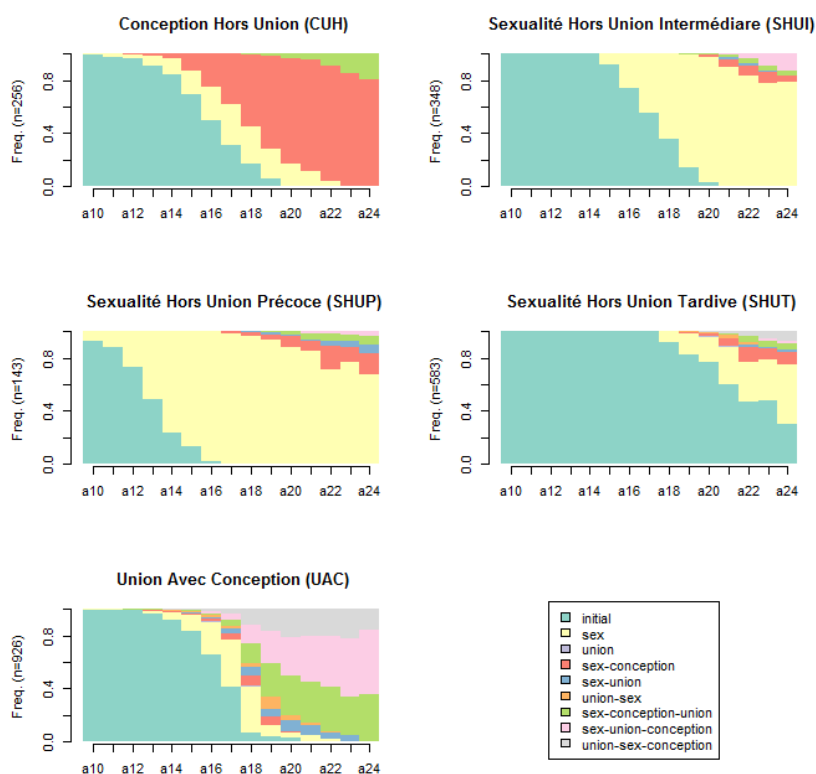
La classe des parcours de vie de sexualité hors union tardive (SHUT) se caractérise par une entrée en vie sexuelle à l'âge de 20 ans où 22,42% des individus de cette classe déclarent avoir déjà eu leur premier rapport sexuel. Il est à noter que les individus de cette classe passent en moyenne 7 mois (0,63 ans) après avoir eu leur premier rapport sexuel, avant d'avoir une première conception et/ou de contracter une première union (Graphique 1 ; Tableau 2). Cette classe est principalement constituée de jeunes semi-bantou pratiquant une religion autre que le catholicisme, le protestantisme et l'islam ; élèves de niveau d'instruction supérieur et dépendant économiquement d'un ou de plusieurs parents. Cette classe concerne 25,84% des trajectoires de vie de l'échantillon (Tableau 3).

La classe des parcours de vie de conception hors union (CHU) se caractérise par une entrée en vie sexuelle à l'âge de 16 ans où la moitié des individus déclarent avoir déjà eu leur premier rapport sexuel avec près de la moitié d'entre eux déclarant avoir déjà eu aussi une première conception. Les individus de cette classe passent en moyenne 1an7mois (1,63an) après avoir eu leur premier rapport sexuel avant d'avoir leur première conception et près de 4ans (3,88ans) avant de contracter une première union (Graphique 1 ; Tableau 2). Cette classe est principalement constituée de jeunes femmes Bantou, de religion catholique, ayant un revenu hebdomadaire élevé, étant inactive ou active, auto-

³ Barres empilées horizontales, où chaque individu est représenté par une ligne (barre empilée) et chaque ligne, représentant le parcours de vie d'un individu, est composée de segments de couleurs différentes. La couleur des segments correspond à l'état de vie dans lequel l'individu se trouve. L'abscisse et la longueur du segment correspondant respectivement au moment et à la durée de résidence dans l'état de vie.

nome financièrement ou dépendant économiquement d'autres personnes. Cette classe concerne 11,35% des trajectoires de vie de l'échantillon (Tableau 3).

Graphique 1: Chronogramme⁴ de la typologie des parcours de vie



Source : Données DemTrend, 2011.

La classe des parcours de vie d'union avec conception (UAC) se caractérise par le fait selon lequel à l'âge de 16 ans près de 34% des individus de cette classe déclarent avoir déjà eu leur premier rapport sexuel, avec près de 7% d'entre eux ayant déjà eu leur première conception, contracté leur première union ou vécu leur première conception et leur première union. Il est à noter que les individus de cette classe passent en moyenne un mois après avoir eu leur première conception avant de se mettre en union et moins d'un mois après être entrés en union pour vivre leur première sexualité et/ou leur première conception. A la date de l'enquête, 36% des individus de la classe ont eu leur première rapport sexuel et leur première conception avant de contracter leur première union ; 48% d'entre eux leur première rapport sexuel avant de contracter leur première union et d'avoir leur première conception en union et le reste, 16% ont contracté leur première union avant d'avoir leur premier rapport sexuel ainsi que leur première conception (Graphique 1 ; Tableau 2). Cette classe est principalement constituée d'adolescentes de religion musulmane, cohabitant avec leur parent biologique, de niveau d'instruction secondaire, primaire ou moins ; étant inactive ou élève, de revenu hebdomadaire faible ou intermédiaire et dépendant économique d'un parent ou d'autres personnes. Cette classe concerne 41,05% des trajectoires de vie de l'échantillon (Tableau 3).

3.2. Les discriminants des parcours de vie

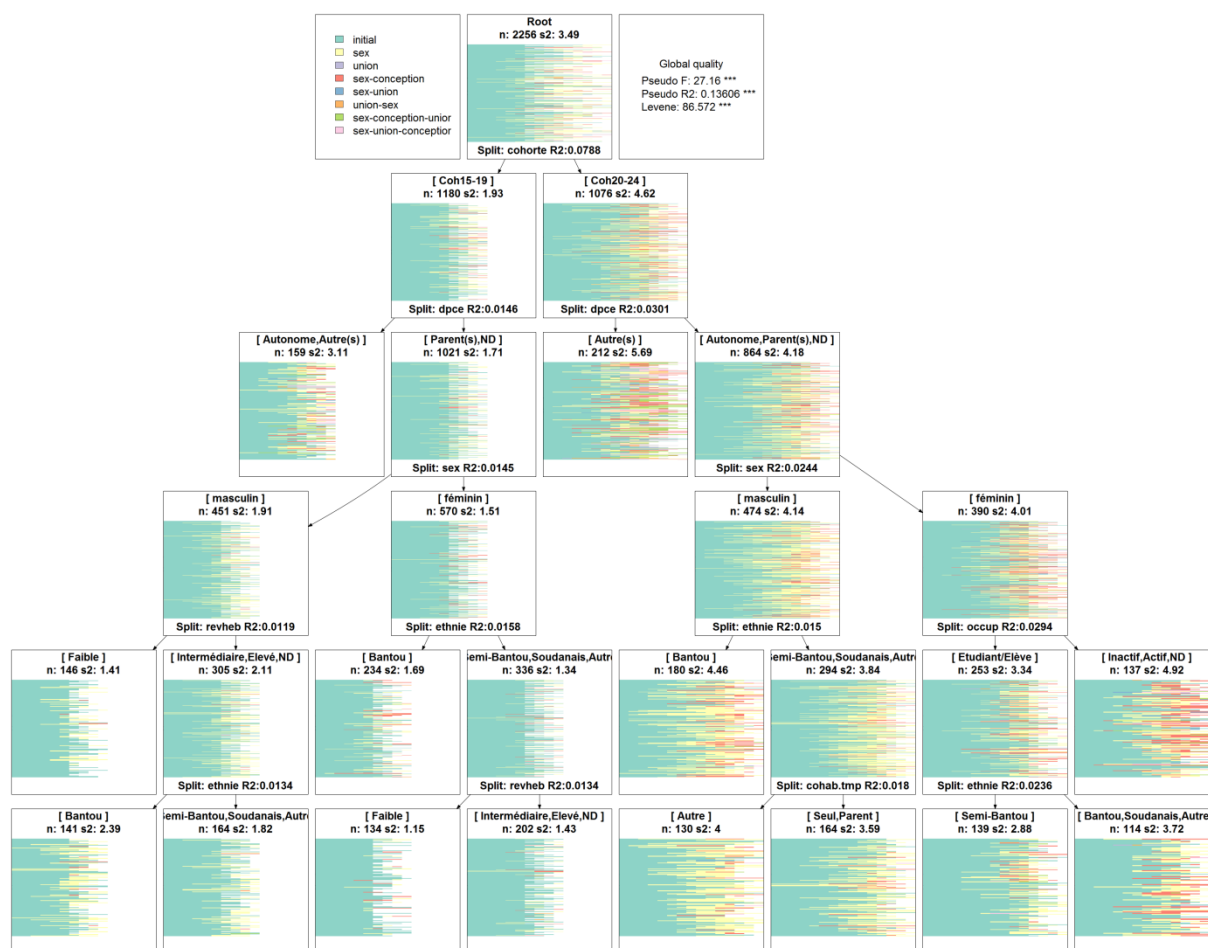
Dans le modèle d'analyse les dix variables explicatives ont été introduites. A l'observation du Graphique 2, seules sept de ces variables permettent de différencier l'hétérogénéité des parcours de vie : la cohorte d'âge, la dépendance économique, le sexe de l'individu, le revenu hebdomadaire, le groupe ethnique, l'occupation principale et le statut de cohabitation avec les parents biologiques.

⁴ Un chronogramme est une succession de coupes instantanées indiquant la distribution des individus d'une classe entre les différents états de vie et à chaque instant d'observation (histogramme empilé).

La cohorte d'âge est le facteur le plus associé à la diversité du parcours de vie des adolescents et des jeunes. Puis vient, dans l'ordre d'énumération décroissant, la dépendance économique et le sexe de l'individu. Ainsi, selon que l'on soit de la cohorte d'âge de 15-19 ans ou de 20-24 ans, que l'on soit autonome financièrement ou dépendant d'un parent ou d'autres personnes et que l'on soit de sexe masculin ou non l'on aura, en fonction du revenu hebdomadaire moyen ; de l'appartenance ethnique ; de l'occupation principale et du statut de cohabitation avec les parents biologiques un parcours de vie spécifique.

L'arbre de régression met en exergue le fait selon lequel, parmi les adolescents, la sexualité, la conception et l'union semble surtout être le fait de ceux bénéficiant d'une autonomie économique ou dépendant de personnes autres que leurs parents. Pour les adolescents dépendant encore d'un parent leur parcours de vie est diversifié selon qu'ils sont de sexe masculin ou féminin. Les adolescentes Bantou ayant des parcours de sexualité et de reproduction plus marqués. Toutefois, cet effet culturel s'amenuise pour les adolescentes non Bantou à revenu hebdomadaire intermédiaire ou élevé. Quant aux adolescents de sexe masculin, bien que l'on observe la même tendance que chez leurs homologues de sexe féminin, l'on note que les effets sont inversés. En effet, l'effet culturel est amplifié pour les adolescents Bantou à revenu intermédiaire ou élevé.

Graphique 2 : Arbre d'induction des parcours de vie à Yaoundé



Source : Données DemTrend, 2011.

Dans le cas des jeunes, on notera que ceux dépendant de personnes autres que des parents semblent avoir des parcours de vie plus marqués de sexualité et de conception. Cet effet de dépendance économique s'amenuise pour ceux qui sont autonome ou dépendant d'un parent selon qu'ils sont de sexe masculin ou féminin. Les jeunes hommes Bantou semblent avoir des parcours de sexualité et de reproduction plus marqué. L'effet culturel s'amenuisant chez les non Bantou vivant seul ou cohabitant avec leur parent biologique. Pour ce qui est des jeunes femmes, lorsqu'elles sont inactives ou actives elles

semblent avoir des parcours de vie marqués de conception. Cet effet de l'occupation s'amenuise chez les étudiantes ou élèves semi Bantou.

Au regard, de ce qui précède, l'on peut se demander quel est l'effet de ces facteurs sur l'emprunt d'une des séquences types de l'échantillon? La réponse à cette question constitue l'objet de la section suivante.

3.3. Effets des discriminants sur l'emprunt d'un parcours de vie spécifique

Dans la section précédente, l'on a pu observer les effets prépondérants, sur la construction des parcours de vie, de la cohorte d'âge, de la dépendance économique, du sexe de l'individu, du revenu hebdomadaire, du groupe ethnique, de l'occupation principale et du statut de cohabitation avec les parents biologiques. Toutefois, ces facteurs conduisent, avec des probabilités différentes, à l'emprunt de parcours de vie spécifique (Tableau 4).

C'est ainsi que dans le cas de la cohorte d'âge des individus, les adolescents (15-19ans) courent 20 fois plus de risque que les jeunes (20-24ans) d'être en union avec une conception à leur actif. Tandis que les jeunes courent 1,73 fois plus de risque que les adolescents d'avoir une sexualité prémaritale précoce. Les individus de sexe masculin courent 10,02 fois plus de risque que leurs homologues de sexe féminin d'avoir une sexualité prémaritale précoce. Les femmes, quant à elles, courent plus de risque que les hommes d'avoir une conception prémaritale ou d'être en union avec une conception à leur actif ; respectivement 2,22 et 1,23 fois plus de risque.

A l'opposé de la cohorte d'âge et du sexe de l'individu, qui ont un effet certain sur l'emprunt d'une séquence typique, les discriminants : statut de cohabitation, dépendance économique, revenu hebdomadaire, groupe ethnique d'appartenance et occupation principale de l'individu ont des effets disparates sur l'emprunt d'une des séquences de vie typiques. En effet, les individus cohabitant avec des personnes autres que leur parent biologique courent 1,51 fois plus de risque que ceux vivant avec leur parent biologique d'avoir un premier rapport sexuel hors union précoce. Ces derniers courent un plus grand risque que ceux vivant seuls ou avec d'autres personnes que leur parent biologique d'avoir une première conception prémaritale ; respectivement 1,08 et 1,35 fois plus de risque.

S'agissant de la dépendance économique, ceux qui dépendant économiquement d'un parent ont plus de risque que ceux dépendant d'une autre personne d'avoir une première conception prémaritale. Ces derniers courent 5,61 fois plus de risque que ceux dépendant d'un parent d'être en union avec une première conception à leur actif. Il est à noter que comparativement, aux personnes autonomes financièrement ou dépendant économiquement d'autres personnes qu'un parent, les individus dépendant d'un parent courent plus de risque d'avoir un premier rapport sexuel prémarital tardif, respectivement 1,45 et 2,22 fois plus de risque.

En ce qui concerne le revenu hebdomadaire moyen, les individus à revenu faible courent 1,39fois plus de risque que ceux de revenu intermédiaire d'être en union avec une première conception à leur actif. Ces derniers courent un plus grand risque que ceux ayant un revenu faible d'avoir un premier rapport sexuel prémarital précoce. En effet, les individus ayant un revenu hebdomadaire faible courent 0,54fois moins de risque que ceux ayant un revenu hebdomadaire intermédiaire.

Les Bantou courent 2,21 fois plus de risque que les Semi-Bantou d'avoir une première conception prémaritale. Tandis que les Soudanais courent 0,41 fois moins de risque que les Semi-Bantou d'avoir une première conception prémaritale. Il est à noter que les Bantou, comparativement au Semi-Bantou, ont 1,25 fois plus de risque d'être en union avec une première conception à leur actif.

L'activité, quelle soit académique ou non, semble réduire le risque d'une première conception hors union. En effet, les inactifs courent 2,71 fois plus de risque que les étudiants ou les élèves et 1,17 fois plus de risque que les actifs d'avoir une première conception prémaritale. Toutefois, il est à noter que les actifs courent 2,32 fois plus de risque que les étudiants ou les élèves d'avoir une conception prémaritale. Aussi, l'activité scolaire a un meilleur effet réducteur sur le risque de conception prémaritale.

De la recherche des discriminants des parcours de vie, l'on a pu noter que le niveau de vie, le niveau d'instruction et la religion ne constituent pas des discriminants pertinents de la diversité des parcours

de vie dans la ville de Yaoundé. Toutefois, il n'en demeure pas moins vrai qu'elles ont un effet sur l'emprunt d'une séquence de vie typique.

Dans le cas de la religion, les catholiques plus que les autres (protestants, musulmans, animistes, sans religions et pratiquants d'autres religions chrétiennes) courent un plus grand risque d'avoir un premier rapport sexuel hors union précoce. En effet, les pratiquants d'autres religions courent 0,54 fois moins de risque que les catholiques. Toutefois, il est à noter que les musulmans courent 1,64 fois plus de risque que les catholiques d'être en union avec au moins une première conception à leur actif.

S'agissant du niveau d'instruction, l'on peut noter que plus l'on est d'un niveau d'instruction élevé, plus le risque d'être en union avec une conception diminue tandis que celui d'avoir une sexualité pré-maritale tardive augmente. Il est à noter que dans le cas du niveau de vie du ménage, que les individus de niveau de vie de ménage riche courent plus de risque que ceux de niveau de vie très riche d'avoir une première conception pré-maritale. A l'observation, l'on peut remarquer que les individus de niveau de vie très pauvre courent 1,93 fois plus de risque que ceux de niveau de vie de ménage très riche d'avoir une première conception hors union.

4. Discussion

Les résultats confortent bien la pensée selon laquelle, l'environnement socioculturel, dans lequel les adolescents et jeunes vivent et grandissent, a une influence certaine sur le moment et l'ordre de survenance des événements : avoir son premier rapport sexuel, avoir sa première conception et contracter sa première union.

Dans le cas du groupe ethnique d'appartenance, cette influence est plus marquée chez les Bantou de sexe féminin qui courent plus de risque d'avoir une première conception hors union que les semi Bantous et les soudanais. Ce résultat est corroboré par les résultats de Rwenge (2004) qui a mis en exergue le fait selon lequel la conception pré-maritale est un fait accepté et encouragé chez les populations originaires des régions du centre (Bantou), comparativement à celles originaires de l'ouest (Semi-Bantou). En outre l'entrée en union semble être effectivement utilisée comme mesure d'évitement d'une première conception hors union dans les régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord qui sont principalement peuplées par les pratiquants de la religion musulmane. En effet, d'une part, les soudanais courent moins de risque que les autres d'avoir une première conception pré-maritale et, d'autre part, les musulmans ont plus de risque d'être en union avec une première conception à leur actif. C'est ainsi que Mahamane (1999) conclut, dans le cas du Niger, que l'appartenance à un groupe ethnique détermine avec la même tendance les risques pour une adolescente d'avoir à un âge jeune : un premier rapport sexuel, une première conception et/ou une première union. Ainsi l'hypothèse **H1** est **confirmée**.

S'agissant de l'influence du statut économique sur le suivi d'un parcours de vie spécifique, le revenu hebdomadaire moyen et le niveau de vie du ménage (moins influant) ont des effets différents. Les résultats ne confirment pas le fait selon lequel les individus ayant un revenu hebdomadaire faible sont ceux ayant des parcours de vie de sexualité pré-maritale ; du moins en ce qui concerne les parcours de sexualité pré-maritale précoce. Car l'on a observé, d'une part, que les individus ayant un revenu faible courent plus de risque que les autres d'être en union avec une conception à leur actif. D'autre part, que la classe des parcours de vie d'union avec conception était constituée de 36% de parcours de vie de sexualité et de conception pré-maritale et de 48% de parcours de vie de sexualité pré-maritale avec conception post-maritale. En outre, les individus de niveau de vie très pauvre courent plus de risque que ceux de niveau de vie très riche d'avoir une première conception hors union. En ce sens, les résultats de Müller et al. (2007) stipulent qu'un individu n'ayant pas eu de problèmes d'argent dans sa jeunesse courent moins de risques que les autres d'avoir des enfants hors union. Ainsi, peut-on considérer l'hypothèse **H2** comme **partiellement confirmée**.

En ce qui concerne l'influence du statut de cohabitation avec les parents biologiques sur le choix de parcours de vie des adolescents, l'on a pu observer que ceux vivant avec leurs parents biologiques, bien qu'ayant moins de risque que ceux vivant avec d'autres personnes d'avoir un premier rapport sexuel hors union précoce, courent plus de risque que ces derniers d'avoir une première conception pré-maritale. Ce résultat, qui trouve son explication dans le relâchement de l'autorité familiale au profit des mass médias et de l'école (Beninguisse, 2007), voit l'effet de l'abandon éducationnel des parents

biologiques, amplifier lorsque l'adolescent ou le jeune dépend économiquement d'un parent. En effet, l'on a pu observer que les jeunes hommes Semi-Bantou ou Soudanais, autonomes financièrement ou dépendant économiquement d'un parent, résidant seul ou avec leur parent biologique ont des parcours de vie plus marqué de conception prémaritale que ceux cohabitant avec d'autres personnes. Ainsi, l'hypothèse **H3**, stipulant une uniformité de parcours de vie entre les individus vivant seul et ceux cohabitant avec des personnes autres que leur parent biologiques, est **infirmée** au profit d'uniformité de trajectoires de vie entre ceux résidant seul et ceux résidant avec leur parent biologique. En somme, les résultats confortent l'idée de l'importance et de l'utilité de la présence dans le ménage des parents biologiques, ainsi que de leur participation effective à l'éducation de l'adolescent et du jeune.

Les résultats mettent en exergue le fait selon lequel les personnes ayant un niveau d'instruction élevé entrent tardivement en sexualité et courent moins de risque d'être en union avec une première conception à leur actif. Ce résultat, corroboré par ceux de Kuate-Defo (2000) et Johnson-Hanks (2003), conforte l'influence considérable de la scolarisation sur le report de la première union et de la première conception. Toutefois, contrairement à ce que l'on peut observer dans la revue de la littérature, le niveau d'instruction n'est pas un discriminant de la construction des parcours de vie. Ceci peut s'expliquer par le fait que le niveau d'instruction s'acquiert au fil de l'évolution du parcours de vie. Il ne peut donc agir qu'à un instant donné. C'est ce qui explique le fait qu'il ait un effet sur l'emprunt d'un parcours de vie spécifique ; car dans ce cas certains des événements d'intérêt se sont déjà produits et l'on envisage la réalisation d'un prochain avec un niveau d'instruction déjà acquis.

Conclusion

La santé de la reproduction des adolescents et des jeunes constituent de nos jours un sujet de préoccupation, aussi bien pour les populations que pour les responsables politiques et institutions de développement. Il a été question, dans cette étude, d'élucider les facteurs associés aux parcours de vie familiale des adolescents et jeunes. Ceci, dans le but de mettre à la disposition des décideurs politiques et autres des informations utiles à une meilleure élaboration des programmes de SR en faveur des adolescents et des jeunes.

Au terme des analyses, il ressort que la population devant prioritairement faire l'objet de programme de santé de la reproduction est celle de la classe des parcours de vie d'union avec une première conception. En effet, elle est la classe de la population expérimentant tous les événements d'intérêt d'une part, et d'autre part, elle concerne la majorité des parcours de vie de l'échantillon. Une autre population mérite une attention particulière des programmes de SR. Elle est celle de la classe des parcours de vie de sexualité prémaritale précoce. En effet, la précocité de l'entrée en vie sexuelle expérimentée par la population de cette classe, est susceptible de la conduire à avoir des parcours de conception précoce.

Ainsi recommandons-nous la mise en œuvre d'un programme de SR intégrant notamment la sensibilisation des parents et l'éducation à la vie sexuelle des adolescents et des jeunes au niveau des écoles.

S'agissant de la sensibilisation des parents, les actions à mener par les acteurs de mise en œuvre des politiques et des programmes de SR seraient les suivantes :

- sensibiliser les parents, spécifiquement ceux d'adolescentes de religion musulmane, sur les risques associées à certaines pratiques culturelles telle que le mariage précoce ;
- organiser à l'intention des parents des ateliers de formation à la communication avec leurs enfants sur les risques encourus par une sexualité précoce et non protégée, spécifiquement dans les régions du Centre et du Sud ;
- former des parents pairs éducateurs chargés notamment de renseigner les parents sur la manière d'aborder les questions de sexualité et de reproduction avec leur progéniture ;
- organiser des séminaires d'échanges entre parents et jeunes sur les questions de sexualité et de reproduction afin de donner l'opportunité aux jeunes d'interroger ouvertement des parents sur des aspects spécifiquement de la sexualité.

En ce qui concerne les actions à conduire dans le cadre de l'éducation à la vie sexuelle des adolescents et des jeunes, les actions suivantes pourraient être recommandées :

- organiser des campagnes d'informations sur les conséquences d'une sexualité et d'une maternité précoce (décès de la mère et/ou de l'enfant, fistules obstétricales, infections sexuellement transmissibles, ...);
- promouvoir l'utilisation des services de planning familiale tant pour les personnes souhaitant débiter des relations sexuelles que pour celles étant déjà sexuellement actives ;
- promouvoir l'éducation sexuelle dès les classes du secondaire ;
- former des jeunes pairs éducateurs chargés de promouvoir au niveau des jeunes les actions conduites auprès des parents.

Au terme de l'étude, une question subsiste : qu'est ce qui explique l'effet réducteur de l'activité scolaire sur le risque d'avoir une première conception prémaritale ? En effet, l'on a pu observer que les élèves et les étudiants courent moins de risque que les actifs et les non actifs d'avoir une conception prémaritale.

Références

- ABEGA S. C. et MAGNE E. K. (2006), « Le premier rapport sexuel chez les jeunes filles à Yaoundé (The First Sexual Encounter of Young Girls in Yaoundé) », *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 46, n° 181, pp. 75-93. (ArticleType: research-article / Full publication date: 2006 / Copyright © 2006 EHESS).
- ANTOINE P. (2002), « L'approche biographique et ses possibilités pour l'analyse des systèmes de genre ».
- ARSRC (2008), « Au cœur de l'importance de la Sexualité », Vol. 37, n° 5.
- ATTANÉ A. (2002), « Identités plurielles des hommes mossi (Burkina Faso): entre autonomie et précarité », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 21, n° 3, pp. 14-27. (ArticleType: research-article / Issue Title: Les répertoires du masculin / Full publication date: 2002 / Copyright © 2002 Nouvelles Questions Féministes & Questions Feministes).
- BENINGUISSE G. (2007), « Sexualité prémaritale et santé de la reproduction des adolescents et des jeunes en Afrique subsaharienne », *L'Afrique face à ses défis démographiques: Un avenir incertain*, Paris; Nogent-sur-Marne, pp. 289-321.
- BESSIN M. (2010), « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, Vol. n° 156, n° 6, pp. 12-21.
- BINET C. et GASTINEAU B. (2007), « En chemin vers le mariage: parcours sexuel et fécond d'adolescents de la province de Fianarantsoa (Madagascar) », p. 22.
- BOZON M. (1993), « L'entrée dans la sexualité adulte: le premier rapport et ses suites. Du calendrier aux attitudes », *Population (French Edition)*, Vol. 48, n° 5, pp. 1317-1352. (ArticleType: research-article / Issue Title: Sexualité et sciences sociales: Les apports d'une enquête / Full publication date: Sep. - Oct., 1993 / Copyright © 1993 Institut National d'Études Démographiques).
- CENTRE DE RECHERCHE INNOCENTI (2007), « Le mariage précoce ». (UNICEF).
- CERPOD (1996), « Femme, Famille, Développement », *Pop Sahel*, n° 24.
- DELAUNAY V. (1994), *L'entrée en vie féconde: expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*, Centre Français sur la Population et le Développement, 358 p.
- EVINA AKAM et ALAM-BELECK ARROGA A. (1998), *Vie féconde des adolescentes en milieu urbain camerounais*, Les Cahiers de l'IFORD, Yaoundé (Cameroun), Institut de Formation et de Recherche Démographiques, 117 p.
- FAIZ RASHID S. (2008), « Peu de pouvoirs, peu de choix :droits sexuels et reproductifs dans le contexte des bidonvilles au Bangladesh », *IDS Bulletin*, Au cœur de l'importance de la Sexualité, Vol. 37, n° 5, pp. 129-138.
- GREIG A. (2008), « Le sexe et les droits de l'homme », *IDS Bulletin*, Au cœur de l'importance de la Sexualité, Vol. 37, n° 5, pp. 139-144.
- INS (2005), *Enquête Démographique et de Santé Cameroun 2004*, Yaoundé, Institut National de la Statistique.
- INS (2011), *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples (EDS-MICS 2011) : Rapport préliminaire*, Yaoundé, Institut National de la Statistique, 32 p.
- JOHNSON-HANKS J. (2003), « Éducation, ethnicité et pratiques reproductives au Cameroun », *Population (French Edition)*, Vol. 58, n° 2, pp. 171-200. (ArticleType: research-article / Full publication date: Mar. - Apr., 2003 / Copyright © 2003 Institut National d'Études Démographiques).

- KOBELEMBI F. (2005), « Le comportement sexuel des adolescents à Bangui (RCA). », *African Population Studies*, Vol. 20, n° 2, pp. 65-99.
- KUATE-DEFO B. (2000), « L'évolution de la nuptialité des adolescentes au Cameroun et ses déterminants », *Population (French Edition)*, Vol. 55, n° 6, pp. 941-973. (ArticleType: research-article / Full publication date: Nov. - Dec., 2000 / Copyright © 2000 Institut National d'Études Démographiques).
- MAHAMANE I. (1999), *Les déterminants de la sexualité, de la nuptialité et de la maternité précoces chez les adolescents au Niger*, Yaoundé, Institut de Formation et de Recherche Démographiques, 121 p.
- MARNIESSE S. (1999, octobre), « Note sur les différentes approches de la pauvreté ». (Agence Française de Développement, DPE/DME). Consulté à l'adresse http://www.ads.ma/fileadmin/rca/AdsDocutheque/FrDocuments/pauvrete_AFD.pdf
- MÜLLER N., STUDER M. et RITSCHARD G. (2007), *Classification de parcours de vie à l'aide de l'optimal matching*, XIVe Rencontre de la Société francophone de classification (SFC 2007), Paris, 157-160 pp. Consulté à l'adresse http://mephisto.unige.ch/pub/publications/gr/MullerStuderRitsch_SFC07.pdf
- PNUD (2009), « Le PNUD au Cameroun », *Programme des Nations Unies pour le Développement*. Consulté à l'adresse <http://www.cm.undp.org/index.php/fr/le-pnud-au-cameroun/profil-pays/89>
- ROBETTE N. (2011), *Explorer et décrire les parcours de vie : les typologies de trajectoires*, Paris, CEPED.
- RWENGE MBURANO J.-R. (2004), « Les différences ethniques des comportements sexuels au Cameroun : l'exemple des Bamiléké et Bèti ». Consulté à l'adresse <https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/4115>
- STUDER M., RITSCHARD G., GABADINHO A. et MÜLLER N. S. (2009), « Analyse de dissimilarités par arbre d'induction », *Extraction et gestion des connaissances (EGC 2009)*, Vol. E-15, pp. 7-18.
- ZABIN L. S. et KIRAGU K. (1998), « The Health Consequences of Adolescent Sexual and Fertility Behavior in Sub-Saharan Africa », *Studies in Family Planning*, Vol. 29, n° 2, pp. 210-232. (ArticleType: research-article / Issue Title: Adolescent Reproductive Behavior in the Developing World / Full publication date: Jun., 1998 / Copyright © 1998 Population Council).
- ZOURKALEINI YOUOUSSI (2012), « Nuptialité à Ouagadougou : Entrée en union et comportements matrimoniaux », *Les Annales de l'IFORD*, Vol. 18, n° 1, p. 116.

Annexes

Tableau 1: Répartition en pourcentage de la population par cohorte d'âge et sexe selon les phénomènes d'étude

			1 ^{er} Rapport sexuel		1 ^{ère} Conception		1 ^{ère} Union		Ensemble
			Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	
Coh.15-19	Sexe	Féminin	59,54 (412)	52,46 (256)	53,12 (554)	83,21 (114)	55 (622)	93,88 (46)	56,61 (668)
		Masculin	40,46 (280)	47,54 (232)	46,88 (489)	16,79 (23)	45 (509)	6,12 (3)	43,39 (512)
	Sous-total		81,99 (692)	34,56 (488)	62,53 (1043)	23,30 (137)	56,81 (1131)	18,49 (49)	52,30 (1180)
Coh.20-24	Sexe	Féminin	55,26 (84)	54,65 (505)	42,24 (264)	72,06 (325)	45,7 (393)	90,74 (196)	54,74 (589)
		Masculin	44,74 (68)	45,35 (419)	57,76 (361)	27,94 (126)	54,3 (467)	9,26 (20)	45,26 (487)
	Sous-total		18,01 (152)	65,44 (924)	37,47 (625)	76,7 (451)	43,19 (860)	81,51 (216)	47,70 (1076)
Ensemble	Sexe	Féminin	58,77 (496)	53,9 (761)	49,04 (818)	74,66 (439)	50,98 (1015)	91,32 (242)	55,72 (1257)
		Masculin	41,23 (348)	46,1 (651)	50,96 (850)	25,34 (149)	49,02 (976)	8,68 (23)	44,28 (999)
	Total		37,41 (844)	62,59 (1412)	73,94 (1668)	26,06 (588)	88,25 (1991)	11,75 (265)	100,00 (2256)

Source : Données DemTrend, 2011. Les données entre parenthèses sont des effectifs absolus

Tableau 2 : Durées moyennes dans chaque état de vie par classe de la typologie

Etat	Description*	Code	Classes de la typologie				
			SHUP	SHUI	SHUT	CHU	UAC
0	Aucun des événements d'intérêt	I	3,41	7,74	10,54	6,39	6,40
1	1 ^{er} Rapport sexuel survenu	S	7,91	4,54	0,63	1,63	0,66
2	1 ^{ère} union survenu	U	0,00	0,00	0,01	0,00	0,01
3	Sexe et Conception survenu	SC	0,32	0,12	0,10	3,88	0,10
4	Sexe et Union survenu	SU	0,07	0,03	0,01	0,00	0,08
5	Union et Sexe survenu	US	0,00	0,00	0,02	0,00	0,08
6	Sexe, Conception et union survenu	SCU	0,10	0,06	0,04	0,20	0,27
7	Sexe, Union et Conception survenu	SUC	0,03	0,06	0,01	0,00	0,25
8	Union, Sexe et Conception survenu	USC	0,00	0,00	0,03	0,00	0,18

Source : Données DemTrend, 2011. *Ordre de survenance des événements déjà réalisées à un moment donné

Tableau 3 : Profils des classes de la typologie selon certaines caractéristiques économiques* et sociodémographiques*

Caractéristiques	Classes de la typologie				
	SHUP	SHUI	SHUT	CHU	UAC
Sexe	masculin [12,21; 85,31]	masculin [20,12; 57,76]	-	féminin [14,24; 69,92]	féminin [46,46; 63,07]
Religion	-	-	Autre [33,64; 12,35]	Catholique [13,33; 65,63]	Musulmane [51,43; 11,66]
Cohabitation	Autre [8,29; 53,15]	Seul [37,66; 8,33]	-	-	Parent [43,98; 59,94]
Cohorte d'âge	Coh20-24 [8,64; 65,03]	Coh20-24 [28,9; 89,37]	Coh20-24 [32,34; 59,69]	Coh20-24 [17,84; 75]	Coh15-19 [67,29; 85,75]
Groupe ethnique	-	-	Semi-Bantou [31,13; 58,83]	Bantou [16,79; 61,72]	-
Niveau d'instruction	-	Supérieur [32,84; 38,22]	Supérieur [42,22; 29,33]	-	Secondaire [48,45; 81,21] Primaire ou - [53,26; 15,87]
Occupation principale	Actif [11,7; 27,97]	Actif [24,56; 24,14]	Etudiant/Elève [28,29; 77,36]	Inactif [20,42; 22,66] Actif [19,01; 25,39]	Etudiant/Elève [44,23; 76,13] Inactif [46,83; 14,36]
Niveau de vie du ménage	-	Pauvre [24,17; 16,67]	-	-	-
Dépendance économique	Autonome [12,26; 26,57]	Autonome [28,71; 25,57]	Parent(s) [28,39; 77,87]	Autonome [19,68; 23,83] Autre(s) [15,23; 17,97]	Autre(s) [55,63; 18,14] Parent(s) [43,15; 74,51]
Revenu hebdomadaire moyen	Elevé [8,17; 46,85]	Elevé [24,88; 58,62]	-	Elevé [15,61; 50]	Faible [61,24; 34,13] Intermédiaire [45,21; 44,38]
Distance moyenne**	2,45	1,79	1,58	3,17	2,09
Effectif (%)***	143 (6,34)	348 (15,43)	583 (25,84)	256 (11,35)	926 (41,05)

Source : Données DemTrend, 2011. * La modalité sélectionnée a une association significative au seuil de 5%. Format de présentation : modalité en surreprésentation [% de la modalité dans l'ensemble; % de la modalité dans la classe]. ** Distance moyenne des séquences d'une classe au centre de cette classe Elle sert à apprécier l'homogénéité d'une classe. ***Format de présentation : Effectif absolu (effectif relatif)

Tableau 4 : Modèles de régression logistique

	SHUP	SHUI	SHUT	CHU	UAC		SHUP	SHUI	SHUT	CHU	UAC
Cohorte						Sexe					
15-19 ans	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Féminin	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
20-24 ans	1,73***	11,22***	2,15***	3,10***	0,05***	Masculin	10,02***	1,45***	0,78***	0,45***	0,81**
Cohabitation						Dépendance économique					
Parent bio.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Parent(s)	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Seul	0,41	1,07	1,11	0,93	0,44	Autonome	1,02	1,43	0,69**	1,27	0,77
Autre(s)	1,51**	0,97	0,89	0,74**	1,29**	Autre(s)	1,12	0,67	0,45***	0,65**	5,61***
Religion						Revenu hebdomadaire moyen					
Catholique	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Intermédiaire	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Protestante	0,96	1,18	1,17	0,77	0,90	Faible	0,54***	0,71	0,81	1,10	1,39***
Musulmane	0,58	1,12	0,98	0,52	1,64***	Elevé	0,91	1,21	0,84	1,21	0,96
Autre	0,54**	0,80	1,43***	0,90	1,10	Groupe ethnique					
Niveau d'instruction						Semi-Bantou	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Secondaire	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Bantou	1,04	0,94	0,54***	2,21***	1,25**
Primaire ou moins	1,52	0,59***	0,72**	0,65**	2,07***	Soudanais	0,76	0,82	1,52**	0,41**	0,87
Supérieur	1,07	1,34**	1,66***	1,04	0,12***	Autre	0,74	1,83	0,82	0,97	0,67
Occupation principale						Niveau de vie du ménage					
Etudiant/Elève	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Riche	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Actif	1,39	0,99	1,01	2,32***	0,50***	T. Pauvre	1,42	0,94	1,02	1,12	0,90
Inactif	1,44	0,57***	0,73	2,71***	0,99	Pauvre	1,26	1,14	0,82	0,96	0,98
						Moyen	1,18	0,92	1,00	0,98	1,03
						T. Riche	1,06	1,30	1,04	0,58**	0,99

*** Significatif au seuil de 1% **Significatif au seuil de 5% * Significatif au seuil de 10%